

## **Névrose de classe – Vincent de Gauléjac**

Edition : HOMMES & GROUPES EDITEURS, 1987  
2<sup>ème</sup> édition 1991 / Collection « RENCONTRES DIALECTIQUES »

### **L'AUTEUR<sup>1</sup> :**

**Vincent de Gaulejac** – Sociologue clinicien

Né en 1946 à Croissy-sur-Seine, est sociologue, professeur de sociologie à l'UFR de Sciences Sociales de l'Université Paris - Diderot. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et anime la collection sociologie clinique chez ÉRÈS. Il a dirigé le Laboratoire de Changement Social depuis 1981. Membre fondateur de l'Institut international de sociologie clinique, il est l'un des principaux initiateurs de cette orientation scientifique qui s'intéresse à la dimension existentielle des rapports sociaux. Il a développé des groupes d'implication et de recherche dans une quinzaine de pays en Europe, en Amérique du nord et en Amérique du sud. Ses recherches l'ont conduit à explorer, la névrose de classe, les sources de la honte, la lutte des places, le coût de l'excellence, la société malade de la gestion ou encore les causes du mal être au travail.

**Ses dernières publications :** La névrose de classe (réed.2016), Le capitalisme paradoxant, un système qui rend fou (2015), Travail, les raisons de la colère (réed.2015), Les sources de la honte (réed.2015), La lutte des places (2014), ...

### **LE LIVRE :**

**La quatrième de couverture :** Dans nos sociétés modernes éclatées, où l'individu n'a plus de statut déterminé, le déplacement social à multiples visages – promotion et régression sociales, changement de métier et de lieu – influence de façon certaine la personnalité des gens, confrontés à des ruptures et à des conflits difficiles à assumer. Lorsque ces conflits font échos à des conflits plus personnels, ce « mal vivre » deviendra une névrose, que l'auteur désigne comme « névrose de classe ». Démarche qui permet de clarifier les rôles respectifs des facteurs psycho-sexuels, des facteurs sociaux et familiaux.

Des « histoires de vie » explicitent le propos et surtout la référence à des personnages romanesques. Pour la recherche en sciences humaines, la « Névrose de classe » apporte un éclairage nouveau : une autre façon d'articuler les conflits psychologiques et sociologiques, dans une alliance riche en perspectives.

---

<sup>1</sup> Source : <http://www.vincentdegaulejac.com/>

## Introduction

La névrose de classe définit les caractéristiques principales des conflits psychologiques liés au déclassement social. La mobilité culturelle et sociale développe l'individualisme. L'individu se définit moins par référence à un groupe social, ethnique, familial qui donne une place dans un ordre stable, que par rapport à lui-même en références à des catégories désocialisées : sa personnalité, son compte en banque, son signe zodiacal, son physique, ... Ce phénomène a plusieurs conséquences.

Aux sociétés traditionnelles hiérarchisées selon une structure sociale bien installée, fixe, dans laquelle chaque individu occupe une place déterminée, se substitue une structure sociale multipolaire, constituée autour de réseaux intriqués dans un ordre mouvant qui conduit les individus à changer de places dans des réseaux différents.

La multi-appartenance est une stratégie pour conquérir des positions de pouvoir. A l'intérieur des organisations, ce mouvement change également les stratégies de pouvoir et les enjeux de carrière. Au gouvernement patronal se substitue le modèle managérial et le développement d'une idéologie libérale, fondée sur l'adhésion et la motivation comme valeurs cherchant à équilibrer le stress et l'insécurité qui y règnent<sup>2</sup>.

*La guerre des places tend à remplacer la guerre des classes.* Les places ne sont plus attribuées une fois pour toute, il faut les prendre à ceux qui les ont ou en inventer de nouvelles. Ceci produit des effets contradictoires : la mobilité renforce la liberté de choix, les possibilités de changement mais entraîne l'insécurité, la peur de perdre, et l'exclusion de tous ceux qui sont éliminés de cette compétition.

Si la société de classe liée au capitalisme industriel était une société rigide, hiérarchisée, donc répressive, la société duale qui se profile actuellement est éclatée, fragile et oppressive. Elle fait « de la réalisation de soi-même » un but à atteindre. Au règne de la hiérarchie « surmoïque » tend à se substituer la tyrannie du « narcissisme »<sup>3</sup>.

Ces évolutions ne suppriment pas pour autant le rôle des classes sociales et le poids de l'identité héritée dans la constitution de l'individu. Les individus sans appartenances sont plutôt traversés par des appartenances multiples.

Le déplacement social peut prendre de multiples formes : changement de métier, de région, de classe, ... même si cette mobilité individuelle se développe, la mobilité structurelle reste faible. La probabilité d'occuper une place similaire de celles des parents reste puissante. Des travaux des auteurs C. Thelot et P. Bourdieu ressort que la notion de classe sociale se modifie comme les ouvriers et la bourgeoisie du XIXème siècle se sont transformées. Les conflits majeurs de la fin du XXème siècle, qui marquent les rapports sociaux, ne peuvent plus être interprétés de façon dominante en termes de lutte des classes. La guerre des places reste influencée par la permanence des classes.

---

<sup>2</sup> M. Pagès, M. Bonetti et V. de Gauléjac, *L'emprise de l'organisation*, éd. PUF 1979

<sup>3</sup> C. Lasch, *Le complexe de Narcisse*, éd. R. Laffont 1980

Cette permanence est manifeste chez les individus déplacés qui appartiennent simultanément à des groupes sociaux différents dont les rapports historiques sont marqués par la domination de l'un sur l'autre. Ces rapports de pouvoir s'expriment par des processus d'opposition, d'invalidation, de soumission, de rejet qui influencent la personnalité des individus de ces groupes.

Ce sont les effets psychologiques de ces processus que nous nous proposons de mettre en évidence, à travers l'analyse des conflits d'identité qu'expriment les personnes en promotion ou en régression sociale. Par exemple : les immigrés de la seconde génération installés en France, les enfants de paysan ou d'ouvriers qui deviennent diplômés ou cadres, les enfants de la grande bourgeoisie qui sont en déclin, tous ceux dont la trajectoire sociale est marquée par des ruptures et qui sont confrontés à des systèmes de références doubles et contradictoires.

Tout individu qui change de classe sociale vit un conflit entre son identité héritée, son identité originaire (famille) et son identité acquise (celle construite au cours de sa trajectoire). Il y a névrose que si la structure psychique est vulnérable et le conflit relayé par un développement psycho-sexuel problématique. La caractéristique de la névrose de classe tient à l'intrication des conflits sociaux et des conflits psychiques (association du psychologique et du sociologique).

Cette analyse est l'occasion de réfléchir sur les rapports entre la sociologie et la psychanalyse, sur l'intérêt et les limites de leurs apports respectifs dans la compréhension des destinées humaines et des conflits existentiels : à propos des relations entre l'histoire sociale, familiale et personnelle, le développement des sentiments de culpabilité, d'humiliation, d'infériorité, l'articulation entre composantes sexuelles et sociales du complexe d'Oedipe. Elle illustre l'analyse dialectique fondée avec M. Bonetti et M. Pagès sur l'emprise de l'organisation et l'articulation entre processus relevant de domaines différents.

Cette analyse est basée sur quatre principes :

- Une démarche multipolaire pour interroger le phénomène de névrose de classe,
- Une problématisation multiple pour mettre en rapport plusieurs perspectives,
- Le modèle de l'autonomie relative qui permet de préciser l'articulation,
- L'accent sur les contradictions comme analyseurs des conflits observés.

La névrose de classe est le produit de contradictions qui opèrent sur trois registres :

- Social : les contradictions des rapports de classes qui traversent l'identité des individus à double appartenance,
- Familial : ces rapports se répercutent à l'intérieur du système familial,
- Psycho-sexuel : contradictions des désirs inconscients, en particulier œdipiens et la culpabilité qui en découle.

L'enchevêtrement de ces contradictions dans un « complexe », un « nœud », et leurs interactions dans un système qui se ferme sur lui-même, conduisent à produire une structure névrotique qui tend à la répétition, l'inhibition et la résistance au changement.

Le matériel de cette recherche vient principalement de séminaires d'implication et de recherches sur le thème « Roman familial et trajectoire sociale ». Sur un corpus de 600 récits auto-biographiques, une vingtaine a donné lieu à des entretiens individuels en dehors du cadre temporel du séminaire dont certains ont été publiés sous forme de roman ou de récits de vie. L'utilisation de ce matériel, très élaboré car passé par la médiation de l'écriture, se différencie de l'expression orale plus spontanée. Tout discours oral ou écrit est une reconstruction et ne peut être identifié au réel. C'est justement la qualité principale du romancier de trouver les mots qui soient au plus près du réel.

*"Les poètes et les romanciers sont de précieux alliés, et leur témoignage doit être estimé très haut, car ils connaissent, entre ciel et terre, bien des choses que notre sagesse scolaire ne saurait encore rêver. Ils sont dans la connaissance de l'âme, nos maîtres à nous, homme du commun, car ils s'abreuvent à des sources que nous n'avons pas encore rendues accessibles à la science." Freud*

C'est la raison pour laquelle nous avons privilégié d'illustrer nos hypothèses d'analyse par la référence à des romans, chaque fois que c'était possible.

## **Chapitre 1 – Histoire et Historicité**

*« L'important n'est pas ce qu'on a fait de l'homme, mais ce qu'il fait de ce que l'on a fait de lui » J.P. Sartre*

La névrose de classe spécifie un conflit qui émerge à l'articulation entre l'histoire personnelle, l'histoire familiale et l'histoire sociale d'un individu. Ce sont les correspondances entre ces trois registres qui permettent de comprendre la genèse et le développement de cette configuration névrotique, les phénomènes de pouvoir entre les classes sociales traversent les familles, les rapports de couple, les rapports parents/enfants contribuant à façonner l'identité de ces derniers.

Par quelle médiation on passe de l'histoire sociale à l'histoire personnelle ? Comment les contradictions sociales peuvent produire des conflits psychologiques ?

Accepter de se considérer comme un simple élément d'un processus qui s'enracine très profondément dans le passé et se poursuivra au-delà de lui, heurte la perception de sa conscience et plus profondément encore les désirs de toute puissance de son inconscient.

La succession des générations inscrit ses effets dans chacun des membres d'une famille qui est relié aux autres par une série de liens économiques, idéologiques, affectifs dont une bonne part opère au niveau inconscient. C'est là qu'il faut comprendre l'attachement comme un phénomène affectif et contraignant. L'individu est contraint par ces liens qui entravent sa liberté de mouvement, mais ces liens sont également des liaisons : elles insèrent l'individu dans un réseau relationnel qui fabrique le tissu familial et social.

Telle une poupée gigogne, l'histoire individuelle est emboîtée dans une histoire familiale, elle-même insérée dans une histoire sociale. Chacun se situe dans ce réseau qui situe sa place, son identité. En ce sens, *l'homme est histoire*. Ainsi :

- L'individu est produit par l'histoire. Son identité s'est construite à partir d'une part des événements personnels qu'il a vécus et qui forment la trame de sa biographie, histoire singulière et unique, et d'autre part des éléments communs à sa famille, à son milieu, à sa classe d'appartenance qui le positionnent comme un être socio-historique.
- L'individu est un acteur de l'histoire. Si l'individu peut être considéré comme produit de l'histoire, il en est également producteur. Il est porteur de la capacité d'intervenir sur sa propre histoire, fonction qui le positionne en tant que sujet dans un mouvement dialectique entre ce qu'il est et ce qu'il devient : *l'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet*.
- L'individu est producteur d'histoires : par son activité fantasmatique, sa mémoire, sa parole et son écrit, l'homme opère une reconstruction du passé, comme s'il voulait, faute d'en contrôler le cours, du moins en maîtriser le sens.

Ces dimensions de l'histoire sont visibles chez les individus dont la trajectoire est marquée par des ruptures, culturelles ou sociales (identité multiculturelle, mariage d'un ouvrier avec une grande bourgeoise, ...).

L'histoire inscrit l'individu dans une solidarité, dans une communauté, dans un ensemble, qui le socialise. En ce sens il en est le produit.

Comprendre le poids de l'histoire en soi, c'est comprendre l'articulation entre son histoire personnelle et l'histoire sociale dans laquelle elle s'inscrit.

L'individu est au départ un héritier. L'emploi qu'il occupe, les études qu'il choisit, le conjoint qu'il épouse, le logement qu'il habite, le mode de vie qui le caractérise, les idéologies qu'il défend, ... sont le produit de son expérience biographique qui s'inscrit dans la succession. C'est en ce sens que l'histoire permet de comprendre comment chacun de nous est appelé à occuper telle ou telle position sociale.

Si l'histoire fait de l'homme un individu programmé, cet individu garde la capacité de modifier cette programmation, d'opérer une réécriture. Prendre conscience de la façon dont ses choix sont conditionnés par l'histoire peut amener l'individu à les modifier, en comprenant dans quelle mesure il a été en quelque sorte « obligé » de se conduire de telle façon. Cette capacité de distanciation par rapport à son histoire, d'abandonner des *habitus* et d'en acquérir d'autres pour faire face à des situations nouvelles, constitue la fonction d'historicité. Une capacité à intégrer son histoire et l'Histoire afin :

- D'une part, de la comprendre, de l'identifier donc de modifier la façon dont elle est agissante en lui
- D'autre part, de mettre en place des stratégies sociales pertinentes par rapport à l'évolution de la société

L'approche de la psychanalyse de JP. Sartre n'est pas très éloigné de notre propos. Il rejoint également l'approche phénoménologique de Husserl ou Heidegger qui explique la dialectique de l'historicité : « nous devenons ce que nous sommes » et « nous sommes ce que nous

devenons ». En conséquence, « nous n'avons pas de signification assignable une fois pour toutes, mais de la signification en cours, et c'est pourquoi notre avenir est relativement indéterminé, pourquoi notre comportement est relativement imprévisible pour le psychologue, pourquoi nous sommes libre <sup>4</sup> ».

### **L'historicité collective (p.48)**

La compréhension du rapport que chaque individu entretient avec sa propre histoire nécessite une analyse du système social dans lequel il se trouve et de la place qu'il y occupe. L'individu est toujours inclus dans un champ de déterminations sociales qui conditionnent ses conduites et ses représentations, et qui le constitue comme sujet social-historique.

L'historicité est l'enjeu majeur des antagonismes de classes : la classe dirigeante devient une classe dominante dans la mesure où elle impose son modèle culturel et ses orientations à l'ensemble de la société. C'est dire qu'elle gère l'historicité en fonction de ses propres intérêts. Les autres classes sont alors en position dominée, ce qui se traduit, soit par des positions défensives, soit par des positions offensives contre les intérêts de la classe dominante.

Nous rejoignons ici la thèse de C. Castoriadis<sup>5</sup> : « Il ne peut y avoir de société capitaliste à moins que des capitalistes et des prolétaires ne soient reproduits en millions d'exemplaires par le fonctionnement social, là même où ce fonctionnement produisait, il y a à peine un siècle, que des semi-féodaux et des paysans. Les processus psychogénétiques rendant les individus capables d'assumer les situations de capitalistes et de prolétaires ont une importance décisive, ils sont une des conditions d'existence du système capitaliste. Ces processus sont irréductibles à des processus purement sociaux. »

## **Chapitre 2 – Placement et déplacement**

Le problème du déplacement social est fondamentalement lié au développement de l'individualisme.

Comme l'a montré C. Lévi-Strauss<sup>6</sup> à propos des sociétés primitives, « les individus sont liés entre eux par des droits et des devoirs, en fonction de leur rang dans le village, leur parenté, leur âge, leur sexe ... ils communiquent leur position sociale par des conduites, un langage et des attitudes appropriées à leur condition. (...) Un tel système se caractérise par un ordre qui fixe chacun à une place déterminée et qui organise à priori la trajectoire de ses membres. »

Comme le souligne C. Lefort<sup>7</sup>, « si les horizons sont fermés, c'est d'abord que les hommes rendent impossible une distance entre eux ou une expérience de l'altérité, qu'ils sont obnubilés par leur apparentements et leur enracinement social ».

A l'opposé des formations sociales de type holiste, la conception individualiste valorise à l'extrême le devenir individuel, privilégie les rapports contractuels entre les individus, insiste

---

<sup>4</sup> J.F. Lyotard, *La phénoménologie, Que sais-je*, éd. PUF 1961

<sup>5</sup> C. Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, éd. Seuil 1975

<sup>6</sup> C. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, éd. PUF 1949

<sup>7</sup> C. Lefort, *Les formes de l'histoire*, éd. Gallimard 1978

sur les valeurs de liberté et d'égalité, valeurs qui impliquent la possibilité du déplacement social, et interpellent l'individu en « sujet ». Le développement de la mobilité sociale est corrélatif du développement de l'individualisme. A la stabilité de l'ordre holiste, se substitue le mouvement des sociétés modernes qui confronte l'individu à la possibilité d'une distance par rapport à une position héritée, et donc à des conflits d'identité lorsque sa trajectoire le conduit à changer de rang.

### **Ordre des places et place dans un ordre**

Cet ordre des places est fondé par la loi « parole fondatrice définissant l'ordre du monde qui fut prononcée un jour par les dieux ou les grands ancêtres et qui donne sens au groupe et à son action ».

L'ordre social se constitue à partir de différences irréductibles, le sexe, l'âge, la vie, ... qui donnent des points de repère pour situer chacun les uns par rapport aux autres. La classification permet la différenciation, la création de liens de réciprocité, mais aussi de domination, la production et la répartition des richesses, la construction d'une identité de groupe et de l'identité de chacun dans le groupe. La place et l'identité de celui qui l'occupe est confondu, la notion d'individu n'a pas de sens.

L'apparition de l'individu comme être psychologique indépendant de l'échantillon humain, comme sujet capable de distanciation par rapport à sa place sociale, comme personne recherchant une autonomie par rapport à son statut dans sa communauté, est un événement considérable. Son émergence semble corrélative du développement des échanges marchands qui impose l'argent comme médiateur des rapports sociaux et substitue à l'ordre traditionnel des rapports d'intérêts, de concurrence et d'échanges individuels. En introduisant l'abstraction monétaire dans les rapports humains, le capitalisme introduit une rupture, dans l'ordre des places traditionnelles, en soumettant ce dernier à l'ordre économique du système de production et de la valeur d'échange.

A propos de la notion de personne en Afrique, Louis Vincent Thomas, souligne le caractère composite et auto-créatif de la constitution d'un individu : « La personne doit mettre tout en jeu pour inscrire sa liberté dans et à travers les multiples failles que laissent entre eux les différents secteurs du déterminisme. (...) et la personne ne peut s'accomplir qu'en utilisant ces mêmes déterminismes pour créer de l'indétermination<sup>8</sup> ».

Si les déterminismes fixent le cadre à l'intérieur duquel l'individu constitue son identité, ce cadre ne peut être conçu comme un élément fixe et rigide, mais comme une pluralité d'éléments multi-polaires.

Dans les sociétés modernes, cette zone d'indétermination tend à se développer, ce qui ne signifie pas que les déterminismes sociaux traditionnels ne soient plus opérants, mais que l'ordre qui leur conférait une cohérence globale tend à se déstructurer. L'individu se trouve alors soumis à des pressions multiples, hétérogènes, éclatées. Confronté à un univers social morcelé, il est conduit à essayer de trouver en lui-même une unité que l'ordre social ne lui offre plus.

---

<sup>8</sup> L.V. Thomas, *L'être et le paraître, in Fantasma et formation*, éd. Dunod 1979

Ce sont actuellement les organisations qui distribuent les individus dans l'espace et le temps. Les organisations tentent ainsi de substituer aux règles familiales, patrimoniales et religieuses, leurs propres règles d'ordonnement. Le processus de territorialisation à l'œuvre dans certaines entreprises modernes, qui consiste « à couper l'individu de ses origines sociales et culturelles, à le déposséder de son histoire personnelle pour la réécrire dans le cadre de l'organisation, à le déraciner de sa terre initiale pour mieux l'enraciner dans le sol de l'entreprise, à effacer ses références originelles pour lui en substituer d'autres »<sup>9</sup>.

En conséquence, les individus qui appartiennent à des organisations différentes occupent une multiplicité de places qui correspondent à des statuts et des rôles diversifiés (on peut être exécutant sur le lieu de travail, et dirigeant dans une organisation syndicale, politique ou associative, ...).

A partir du moment où les classifications sociales ne reposent plus sur les structures de parenté (clans, religion, ...), mais essentiellement sur les rôles économiques, et plus précisément sur les emplois, se met en place un code de référence abstrait qui ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des positions concrètes. Questions d'ajustement : chaque individu est amené à s'adapter à des situations nouvelles, alors qu'il peut croire que c'est sa capacité personnelle d'adaptation qui est le moteur de son histoire.

La nouveauté réside dans la capacité/nécessité d'occuper plusieurs places que se soit au cours de sa trajectoire socioprofessionnelle (diachronie) ou à un moment donné de sa vie (synchronie). A cette pluralité de position correspond une identité multi-dimensionnelle constituées d'identifications multiples et différenciées, de rôles diversifiés, d'appartenances (sociales, institutionnelles, culturelles, symboliques ...) hétérogènes, d'habitus variables.

Les effets du déplacement social sont aisément repérables lorsqu'ils se traduisent en conflits relationnels. Ils illustrent l'hypothèse selon laquelle les rapports affectifs sont conditionnés par le rapport social et qu'il y a une corrélation entre proximité affective/proximité sociale, distance affective/distance sociale. Pas de causalité linéaire, la proximité sociale pouvant signifier distance affective, et inversement, la distance sociale pouvant recouvrir une proximité affective. Une affaire de langage et d'habitus différente à chaque classe sociale.

### **Chapitre 3 – Changement de classe et conflits d'identité**

(p.98) « Le déplacement social entraîne une série de conflits affectifs, sociologiques, culturels, relationnels, politiques qui se cristallisent dans le rapport de l'individu à sa place et à son identité. L'identité en tant qu'identité sociale et du rapport subjectif à ces positions (identité psychique). Cette définition renvoie au double sens de l'identification qui est, d'une part, le processus par lequel un système social permet de nommer et de situer chaque individu dans son « ordre » et, d'autre part, le processus psychologique par lequel la personnalité se constitue en assimilant tout ou partie des propriétés, des attributs, des qualités des personnes qui l'entourent. L'identité est le produit d'un double mouvement intérieur et extérieur. Elle est donc moins un état qu'une construction dynamique résultant du travail d'un individu qui cherche à se situer, à se positionner, à affirmer une singularité et une unité face aux

---

<sup>9</sup> M. Pagès, M. Bonetti et V. de Gauléjac, *L'emprise de l'organisation*, éd. PUF 1979



contradictions intra-psychiques, psychologiques et sociales qui le traversent. L'identité est en quelque sorte tiraillée entre la permanence et le contraste, entre la similitude et la singularité, entre la reproduction et la différenciation, entre ce qui la fonde dans le passé et ce qui la spécifie dans le présent dans une perspective d'avenir. »

L'identité résulte d'un assemblage.

(p.105) La rigidité du comportement – que se soit dans le rapport au langage (obsession du mot juste), dans l'importance attachée au respect des titres et des statuts, dans l'obéissance aux directives – exprime la difficulté de distanciation entre l'individu, son rôle et son statut, la difficulté de « faire la part des choses », de jouer avec les mots.

Lorsqu'il a fallu dépenser une énergie considérable pour acquérir un certain statut, on s'attache aux signes qui le caractérisent et on réagit fortement aux risques de dévalorisation de ce même statut. Le jeu est nécessaire avec la place, il implique une distanciation entre le rôle attaché à la place occupée et le rôle attaché à la personne qui l'occupe. De même que les règles doivent être transgressées pour être appliquées<sup>10</sup>.

(p.106) « Les organisations de type patronal étaient caractérisées par un « cadre » stable et hiérarchisé (organigramme en rateau), un système de règles de type disciplinaire et l'exercice d'une autorité fondée sur des normes explicites. Dans ce modèle, la montée des échelons à l'ancienneté ou par le biais des formations internes permettaient un ajustement progressif de la personnalité à la place occupée, par un système de sélection évaluant la capacité d'intérioriser les normes de fonctionnement et de les reproduire : l'obéissance, le respect des règles et de la hiérarchie, ainsi que le savoir faire technique en étaient les éléments essentiels. L'évolution des entreprises vers des modèles type managérial et systémique fonde la promotion non plus sur l'adaptation à un cadre fixe et rigide, mais sur l'adaptation à une organisation mouvante, sur la capacité de recyclage permanent, sur la capacité d'innover dans la technique, dans l'animation du travail, dans la production des règles de fonctionnement ... »

→ Les cadres (de l'exemple cité) qui ont intériorisé les habitus propres aux entreprises de type patronal, dont la rigidité est l'un des aspects, se trouvent la plupart du temps inadaptés à des univers mouvants, flexibles, en réorganisation permanente. Vulnérabilité et rigidité vont de pair avec le repli sur soi et l'isolement.

Le cadre-autodidacte de cette situation aimerait s'intégrer à ce monde (bourgeois dominant), se faire reconnaître comme l'un des leurs, de l'autre il se méfie d'eux et les hait. Il est décrit comme un personnage de Virginia Woolf dans « l'excursion au phare », oscillant entre mépris et envie : (extrait) « *Il me rappelle un jeune blanc-bec de boursier, extrêmement brillant et intelligent, mais tellement égoïste et complexe qu'il en est devenu fou, extravagant, maniéré, bruyant, mal à l'aise. Les gens bien disposés à son égard le plaignaient, les autres le trouvaient insupportable* ».

Pour R. Hoggart, la propension des autodidactes à se rendre insupportables face aux bourgeois doit être interprétée comme un désir inconscient d'être rejeté par eux.

---

<sup>10</sup> Ibidem, « Le jeu avec la règle et la règle du jeu » dans « l'emprise de l'organisation », p.58

## Chapitre 4 – Névroses et névrose de classe

Dans ce livre, l'auteur ne développe pas de théorie générale de la névrose. Il n'étudie pas non plus comme certains courants de psychiatrie sociale, la maladie des groupes sociaux, en partant du principe que les classes présentent des troubles au même titre que les individus. Il ne parle pas de classe névrosée.

La névrose de classe décrit un scénario socio-psychologique caractéristique des individus confrontés à un changement de position sociale. Deux notions sont essentielles pour comprendre le développement de troubles névrotiques : la notion de structure et la notion de conflits.

*Je ne m'attarde pas, ici, sur les passages très psychologiques de la personnalité. Dans ma recherche, je peux considérer la place des personnalités mais je n'en ferai pas d'analyse psychique. Et, si besoin, je saurai où trouver des références documentés. Je pense davantage être attentive aux potentiels causes de conflits structurels. Conflits d'instances, de désirs, de pulsions, de défense, d'interdit.*

Je note cependant quelques lignes :

(P.143) Le comportement humain est en grande partie codifié par les modèles affectifs, sociaux et idéologiques du groupe originaire d'appartenance.

(P.149) L'équipement génétique donne à l'enfant la capacité de parler. Mais c'est son milieu qui lui apprend une langue plutôt qu'une autre.

(P.150) La névrose de classe principalement due à un conflit social a des répercussions au niveau psychique.

(p.155) La domination entre les classes sociales opère en terme d'invalidation, en dévalorisant les comportements, les habitus et les valeurs des classes « inférieures » et en présentant comme des modèles et des « qualités » les habitus des classes « supérieures ». Le langage courant est rempli de termes qui connotent à la fois la différence sociale et des différences de valeurs en termes moraux (par rapport à une norme dominante).

Il parle du développement des comportements de culpabilité, de honte, ... Les rapports de domination valident ou invalident des habitus et créent des tensions. Il insiste sur comment l'entourage participe à l'étayage ou le renforcement de ces contradictions.

Ainsi se créent des mécanismes de défenses.

## Chapitre 5 – Le complexe d'infériorité

Une affaire de Moi, Surmoi et Idéal du Moi et d'Œdipe bien sûr .... Je « diagonale ».

(P.175) L'idéal du Moi est plus perméable à l'évolution des modèles et des idéaux collectifs. Il tend vers le dépassement de ce qui est. Il fixe les exigences qui poussent en permanence le Moi au changement. C'est donc plutôt une instance de déplacement au sens où elle incite l'individu à se situer ailleurs, à rechercher d'autres places que celle qui lui est assignée par son héritage.

Le Surmoi incline à l'obéissance, il est à l'origine du sentiment de culpabilité.

- L'idéal du Moi : héritier du narcissisme, recherche de toute puissance, entretient l'illusion, cherche à satisfaire son ambition, à se dépasser, tend au changement. Sentiment de honte, d'infériorité liée à la crainte de ne pas être à la hauteur.
- Le Surmoi : héritier du complexe d'Œdipe, respect de l'interdit et de la loi, cherche l'adaptation à la réalité, transforme l'impuissance en obéissance, au respect des règles, renonce à la toute-puissance, tend à la reproduction de modèle antérieur. Sentiment de culpabilité lié à la transgression.

Les conflits se créent à l'endroit des processus de contradictions.

## **Chapitre 6 – L'Œdipe comme complexe socio-sexuel**

(P.205) L'Œdipe introduit les relations affectives dans la dynamique des rapports sociaux : il place devant l'enfant l'institution comme fondement de la signification, et l'oblige à reconnaître les autres comme sujets de désirs autonomes. Le tiers opérant peut être le père ou le social.

*Remarque personnelle : A cet endroit je stoppe, je repense à mon constat en fin de lecture de Didier Anzieu, comme Deleuze, je préfère penser ce processus sur le plan désirant plutôt que délirant. Une lettre qui métamorphose un contexte !*

## **Chapitre 7 – Dissociation du moi et dédoublement**

Une lecture de plus en plus psychanalytique ...

## **Chapitre 8 – Options et supports méthodologiques**

Ce chapitre présente la méthodologie de recherche et d'écriture du livre. Ils ont analysé les individus comme le produit d'une histoire dont ils cherchent à devenir le sujet.

### **Déterminisme et liberté (p.273)**

La mise en tension entre le vécu et l'analyse, entre le travail individuel et le travail collectif, entre les facteurs psychologiques et les facteurs sociologiques ont un autre effet.

Le psychologisme, qui tend à considérer que la personne humaine est le moteur de l'histoire, n'aurait pas autant de succès s'il ne rejoignait un fantasme profondément enraciné dans l'inconscient de chacun. Fantasme de toute puissance, conception narcissique du sujet, vision ethnocentrique du monde, croyance dans la capacité illimitée de l'homme de se réaliser indépendamment de toute contingence historique et sociale, ces différents éléments provoquent des résistances importantes à l'introduction d'une compréhension socio-historique.

L'introduction d'une vision plus sociologique des destinées individuelles provoque une remise en cause de cette illusion et débouche très souvent sur une phase dépressive : « je me

rends compte à quel point je suis prisonnier de mon histoire, combien je suis inscrit dans la reproduction. Je croyais jusqu'à présent avoir une maîtrise sur mon destin, être acteur, alors que je prends conscience que je ne suis qu'un actant ».

Le travail consiste à renoncer à l'illusion du sujet libre qui attend d'un travail personnel le moyen de régler tous ses problèmes et à renoncer également à l'illusion que le salut pourrait venir d'un changement de la société qui produirait inéluctablement une destinée moins problématique.

Travail (entre autre) à partir des sociodrames. Cette technique intermédiaire entre le jeu de rôle, le psychodrame et le théâtre forum met en évidence les comportements dominants des groupes mis en scène à partir d'un scénario construit en fonction de scènes évoquées par les participants ou proposé par les animateurs. Une improvisation collective se met en place.

## **COMMENTAIRES, LIENS AVEC MA RECHERCHE :**

J'ai choisi ce livre, d'une part parce que le nom de l'auteur m'a été indiqué l'an dernier par rapport à ma fiche de lecture sur « La dynamique du mépris de A. Honneth », peut-être en référence à la théorie critique, l'identité, le travail, l'estime sociale, et d'autre part parce que les titres des ouvrages de V. de Gauléjac m'intéressent, rejoignent mes questionnements de société, et de place. J'ai donc choisi ce titre pour mieux « voir ».

Globalement, je trouve cette lecture déculpabilisante. Elle permet de se penser et de se situer en dehors du cadre individualiste (tout pouvoir) dominant de notre société libérale actuelle. Bien sûr la liberté absolue n'existe pas mais la façon de V. de Gauléjac de présenter l'individu comme un simple élément d'un processus qui a existé avant lui et continuera après lui, invite à se comprendre et nous comprendre autrement. Il y a une Histoire, avec un grand H, qui apporte des éléments de compréhension au-delà des déterminismes sociaux. Tout est en corrélation. Une pensée que j'ai effectivement trouvée aussi chez A. Honneth, « l'immanence de la société », la causalité immanente.

Cet ouvrage visite un aspect socio-psychologique du groupe en présentant des causes de certains comportements. Je trouve ici de la matière à ce que je nomme « articulation » dans la formulation de mon sujet (« *Comment s'organise et se vit la parole, articulation, conjugaison et mise en scène* »<sup>11</sup>) – articulation des groupes, des collectifs. Une recherche action, en cohérence avec l'activité du Crefad de la Drôme (accompagnement et formation).

Ainsi, un groupe, des personnes, des personnalités, une multitude de comportements. En observant une situation collective, ou en intervenant, faire un pas de côté, prendre du recul par ce biais (socio-psychologique) dégage la seule volonté de l'individu, sans lui retirer sa responsabilité et sans tout reposer sur l'inconscient.

---

<sup>11</sup> Evelyne G., Démarche monographique, juillet 2017

Dans cet ordre d'idée, j'aime bien la citation de Sartre : « *l'important n'est pas ce que l'on a fait de l'homme, mais ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui ...* ». Certes, l'individu agit mais la situation, l'organisation a aussi sa part d'influence, l'histoire du territoire (et ses langages). Les deux interagissent, eux-mêmes en lien avec d'autres individus, groupes, réseaux.

Dans cette articulation des membres d'un groupe, dans son organisation pour la réalisation de son projet, j'enrichis mon regard, et trouve ici des clés d'analyse et de compréhension complémentaires. Par exemple :

- Au sujet des positions de pouvoir et de ses rapports. Cette mobilité sociale existe aussi à « *l'intérieur des organisations, ce mouvement change les stratégies de pouvoir*<sup>12</sup> ».
- Dans les phénomènes de résistance aux changements,
- Dans les conflits relationnels, les rapports affectifs
- Dans les rapports de confrontation, domination ou soumission

Penser le groupe comme un microcosme socio-politique avec ses joutes verbales, ses choix et ses délibérations, amène à estimer l'emprise de l'organisation collective sur les difficultés rencontrées, conflictuelles ou pas.

Je retiens également l'idée de « *l'autonomie relative qui permet de préciser l'articulation des différents processus*<sup>13</sup> ». Je suis curieuse des processus qui se jouent entre individus au sein d'une organisation, et peut-être aussi des enjeux pour l'individu lui-même. En somme comment la situation, l'organisation humaine choisie affecte l'individu ? Quels sentiments animent ses comportements ? Nous sommes là davantage dans le registre du sensible mais c'est bien ce que j'ai formulé dans le « se vit » de mon titre de recherche. En rapprochant des éléments de causalité avancés par l'auteur au sujet des sentiments de honte, de culpabilité, d'humiliation, ... de l'estime sociale, de la théorie de reconnaissance d'Axel Honneth, je trouve des ingrédients à la recette de la condition humaine au sein des collectifs, dans une dialectique de subir/agir.

Dans une organisation qui se reconnaît de « l'intelligence collective », si la hiérarchie n'est plus nommée, ou l'ordre des places déplacé, qu'est-ce qui remplace, prend-la place ? Le défi me semble de taille pour une « intelligence collective ». C'est ce que j'observe, décrit et cherche à analyser (comprendre) avec ma recherche.

Je fais un rapprochement avec un schéma de Christine Vander Borgh<sup>14</sup>, noté dans mon carnet de recherche<sup>15</sup> représentant les processus intra et inter individuelle.

J'en fais un autre avec les postures décrites par « statut, fonction, rôle et place » de l'entraînement mental. Selon le type d'action menée au sein d'un groupe (collectif, organisation), une même personne peut avoir une fonction différente et de fait, avoir des rôles et des places différentes. Ses missions ne seront pas les mêmes et sa place différente. Si a un endroit cette personne est en retrait, discrète, à un autre elle le sera peut-être moins. La place et le rôle occupé déplace la personne au sein du groupe. Sans parler de névrose, tout ne se

---

<sup>12</sup> V. de Gauléjac, *Névrose de classe*, fiche de lecture sus mentionnée

<sup>13</sup> Ibidem, *intro*

<sup>14</sup> C. Vander Borgh, *Violence des institutions, violence en institution*, extrait de Cairn info.

<sup>15</sup> DHEPS, Carnet 2

ne passe pas toujours sans conflits ou tensions. Cette mobilité interne crée des statuts et des rôles diversifiés.

D'un cadre stable, hiérarchisé, les structures que je questionne (enquête de terrain) dessinent souvent des organisations plus mouvantes, innovantes avec des tendances plus horizontales dites favorisant l'autonomie des individus. Qu'en est-il de leur inter-dépendance ?

C'est justement ce que j'ai envie de creuser :

Comment ces collectifs se structurent et articulent ces choix d'organisation, entre membres ?  
Comment ils communiquent, s'informent et décident ? Quels sont les processus en-jeu ?  
Quels sont les impacts sur les individus et le collectif (dynamique de groupe) ?

Un des aspects serait : rôle et place des relations interpersonnelles au sein des collectifs.

Pour finir, je retiens l'aspect sociologique dans la démarche de « recherche implication », en lien avec des récits de vie de certains participants de leur séminaire.

Travailler à partir de la singularité des récits de vie pour aller vers l'universalité des situations vécues retient mon attention. Et inversement, trouver des similitudes dans les personnages romanesques ou essais des sciences humaines et sociales, pour illustrer et comprendre le vécu. Une démarche qui s'inscrit dans les ateliers lecture-écriture de l'association.